

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

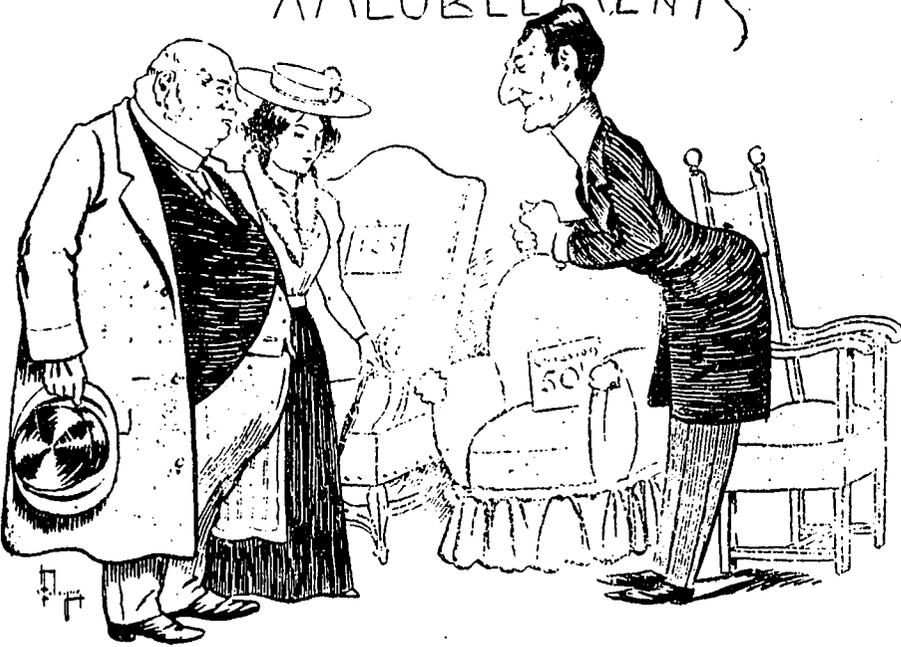
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Propriétaires.

MONTRÉAL, 17 MARS 1900

VISIBLEMENT

AMEUBLEMENTS



— Je désirerais avoir un fauteuil très confortable...
— En ce cas, Monsieur, je pense qu'il serait peut-être préférable de vous le faire sur mesure.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Le Musée des Familles nous apprend que le conseil supérieur de l'instruction publique de France vient de décider qu'une commission étudierait sans retard un projet de simplification de la grammaire, présenté par deux des membres de ce conseil, afin de rédiger un rapport pouvant être discuté dans la session de juillet 1900.

En d'autres termes, voici mise officiellement à l'ordre du jour cette fameuse réforme de l'orthographe, qui, presque depuis l'établissement graphique de notre idiome, a été réclamée par une suite d'écrivains et de linguistes les plus notables. Ajoutons que cette révision ne doit pas porter seulement sur la façon d'écrire les mots, mais encore sur un certain nombre de points, qui constituent ce qu'on appelle des règles de syntaxe, et qui, soit par illogisme très évident, soit au contraire, par excès de complification logique, arrivent à créer des difficultés aussi géantes qu'ardues.

Quelle étendue aura ce programme? A quels détails descendra-t-il? La réforme orthographique proprement dite, aura-t-elle un caractère radical, sous l'influence des révolutionnaires à ton Krin, Ki, se bazan sur la seul pronomsiasion, seule fer trioufé l'écriture dite fonétik? ou bien la victoire restera-t-elle aux simplificateurs modérés, se bornant à demander, par exemple, l'élimination des lettres doubles, généralement inutiles, et des lettres dites étymologiques, qui, conservées le plus souvent en vertu de prescriptions arbitraires, tandis que bien d'autres ont été supprimées, sont autant d'écueils que des gens même très instruits, et faisant métier d'écrire, n'évitent qu'à condition d'avoir sans cesse un dictionnaire sous la main?

En tant que modifications syntaxiques, les réviseurs voudront-ils faire table rase d'un ensemble de lois dont l'observation ne demande cependant qu'un certain discernement: ou bien sauront-ils se restreindre à abroger les règles exigeant de ceux qui doivent s'y soumettre, une tension ou une subtilité d'esprit dont les experts même ne sont pas toujours disposés à faire preuve?...

En somme la dominante des réclamations dirigées contre l'ordre de choses actuel, vise surtout la trop grande importance donnée de nos jours à la stricte et absolue connaissance de l'orthographe, qu'on exige rigoureusement de maints sujets qui, sans inconvénient, pourraient en être dispensés.

Les réclamants arguent surtout de l'énorme somme de temps, littéralement perdu, que la classe la plus nombreuse des jeunes générations est aujourd'hui tenue de consacrer à l'acquisition de ce savoir aussi oisivement méticuleux que pratiquement stérile, en ajoutant que parmi les sujets obligatoirement plus lettrés, il peut souvent arriver que d'insignifiantes infractions contre l'arbitraire orthographique, aient pour eux les plus fâcheuses conséquences, au cours d'épreuves qui doivent décider de leur avenir.

D'autre part les partisans obstinés de la tradition, déclarent qu'on veut tout simplement nous ramener à l'orthographe des cuisinières.

A propos d'orthographe: en 1818 parut une pièce de vers dans laquelle une fleur de liseron parlait ainsi:

Dans ce jour, rampant sous l'herbe,
Je m'enlace à bien d'autres fleurs:
J'abrite leur tige superbe,
Et je relève leur couleurs,
Et quelquefois les jeunes filles,
Me fauchent avec leurs faucilles,
Pour mettre un nuage à leurs fronts,
Je nais pâle et toute fanée:
Je suis le lierre d'une année.
Foulez aux prés les liserons.

Or l'auteur de ces surprenants... émaux orthographiques n'était autre que le grand poète Lamartine...
MISTIGRIS.

UN AUTRE

La tante.—Que veux-tu pour ta fête?
Toto.—Une grosse boîte de chocolats.
La tante.—Puis encore?
Toto.—Une autre grosse boîte de chocolats.
La tante.—Mais ce sera trop pour ton petit estomac. Quoi autre chose?
Toto.—Un autre estomac.

PAS L'ARTICLE

M. Pitou.—Je veux acheter un perroquet qui sache jurer.
Le marchand.—Voici exactement ce qu'il vous faut.
M. Pitou.—Jure-t-il en anglais?
Le marchand.—Oui, monsieur.
M. Pitou.—Ça ne fera pas: ma belle mère ne comprend que le français.

PAS LE MÊME PRIX

Madame.—Reprends ce dollar et donne-moi un billet de dix.
Monsieur.—Pourquoi cela?
Madame.—J'ai changé d'opinion. Au lieu de visiter cette famille de pauvres, j'irai au bazar.

LA BALANCE

L'avocat.—Avant de prendre votre défense, il faut que vous me répondiez très franchement. C'est absolument essentiel. Avez-vous détourné les \$10,000?

L'accusé.—Oui, monsieur, pas un sou de moins.

L'avocat.—Combien vous en reste-t-il?

L'accusé.—Presque rien. Juste \$10.

L'avocat (se levant et boutonnant son pardessus).—Mon cher monsieur, prenez mon conseil: plaidez coupable et appelez-en à la clémence de la cour.

L'accusé.—Combien pour votre conseil?

L'avocat.—Dix dollars.

OU IL S'INSPIRE

PRODIGIEUX

Paul.—Jack a une mémoire qui tient du prodige!

Pierre.—Oui?

Paul.—Il m'a rappelé hier un prêt de deux dollars qu'il m'a fait il y a deux ans.

OUF!

Isaacs.—On dit que vous êtes absolument dénué...

Cohenstein (indigné).—Quoi?

Isaacs.—De générosité.

Cohenstein (soulagé).—Ah!

DANS L'ATELIER

L'artiste.—Franchement, madame, est-ce ma faute, à moi, si vous ne ressemblez pas à votre portrait?

L'ŒIL À SON AFFAIRE

L'oncle.—Mimile, que feras-tu quand tu seras grand?

Emile.—Je serai électricien dans une compagnie de télégraphie sans fil.



—Quel est le titre du roman que tu écris en ce moment, mon chéri?
—Les Agréments du Célibat.